

Une semaine, un livre

N°397, 28 Février 2021

Maurice Pons

Les Saisons

Christian Bourgois 1975, Christian Bourgois
Titres 2020

254 pages

Un homme, fuyant un mystérieux camp où il a vu sa sœur mourir, arrive dans un village au fond d'une vallée. Il veut s'y installer pour devenir écrivain. Mais ni les habitants, ni le climat ne sont bien accueillants.

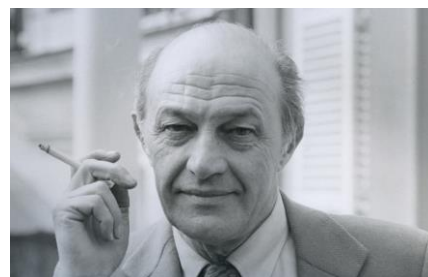
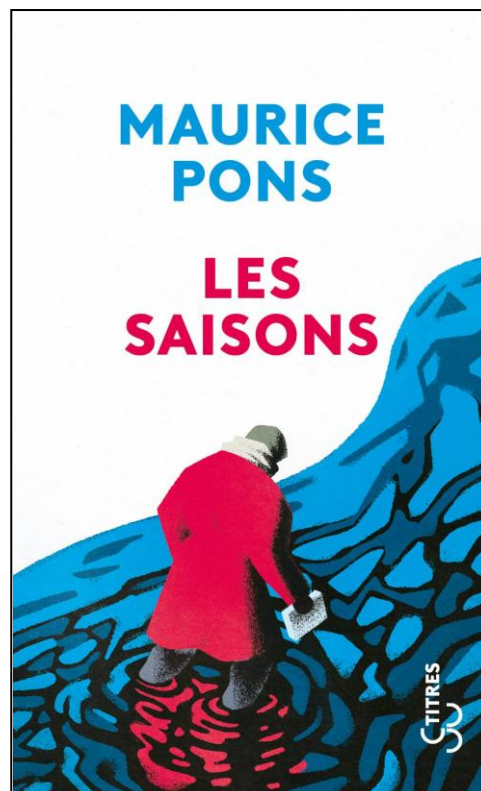
Dans ce village isolé du monde, éloigné de toute route passante, l'homme est considéré comme un étranger qui n'a rien à faire là. Mais la tenancière de l'auberge, seul commerce du village, lui permet de s'installer dans une pièce qu'il ne peut atteindre que grâce à une échelle. La vallée où se niche le village est soumise à climat rude et étrange : à de longs mois de pluie incessante succèdent d'autres longs mois de gel intense. Ici, rien à manger sauf des lentilles. Les quelques animaux domestiques ne servent qu'à se réchauffer pendant la saison des glaces.

Le village des *Saisons* est peuplé de personnages étranges, il y règne une ambiance surréelle et pesante. Rien ne s'y passe normalement. Le récit se déroule comme dans un rêve, ou plutôt un cauchemar tant les situations et les événements sont grotesques et angoissants. Un cauchemar où les visages grimaçants sont dignes de l'Enfer de Jérôme Bosch, où les scènes se disputent le sordide et l'allégorique comme celle où les villageois se rassemblent pour pisser sur le pluviomètre, ou celle de la fausse couche de la vache dans le froid glacial...

Maurice Pons écrit dans un style simple, limpide et poétique, seul rempart aux horreurs qu'il raconte. Ode à la laideur, hymne à la pourriture, parabole hallucinée, fable baroque, dystopie onirique, *Les Saisons* est un texte unique même si parfois on peut y trouver des accents au goût de mystère qui font penser à Jean Giono ou à André Dhôtel. Un livre fascinant, ou rebutant. Un poème noir. Un livre étrange et inclassable dans lequel on reste comme englué.

.....

Maurice Pons est né à Strasbourg en 1921 et mort à Andé, dans l'Eure, en 2016. Après des études de philosophie, il devient comédien, journaliste et éditeur. Il publie une première nouvelle en 1951, mais la vie parisienne ne lui convenant pas, il se retire dans l'Eure pour se consacrer à l'écriture. Il est également traducteur de l'anglais. On lui doit en particulier des traductions de Tennessee Williams et celle de *L'oiseau bariolé* de Jerzy Kosinski. Il a publié 25 livres.



Une semaine, un livre

Extrait

– Alors ? s'écria-t-il à travers son fou rire, aussitôt que les représentants de l'autorité douanière l'eurent déposé devant le pluviomètre, alors, on la fait cette prière ?

Sans attendre d'autre réponse que les hurlements de joie de la foule, et comme si cela allait de soi, il donna le signal et, oserais-je dire, l'exemple. Les jambes écartées, bien calé dans l'herbe molle entre son pilon et sa béquille, il entreprit de défaire sa braguette. L'opération chez lui n'était pas simple car sa jambe de bois s'évasait dans sa partie supérieure en une sorte de coquetier de cuir bouilli qui lui soutenait le ventre, et il avait un ventre énorme. Enfin, il parvint à ses fins, et presque aussitôt, sans pudeur, mais sans impudeur non plus, il commença à compisser allègrement l'appareil hydrométrique.

Les habitants de la vallée ne se possédaient plus de joie. Ils exultaient. Chacun tint à l'honneur de participer à la cérémonie. De toutes parts, ce fut, dans l'hilarité générale, un débordement de fontaines joyeuses. On pissait ferme, on pissait dru, on pissait tout son souï, on n'avait jamais tant pissé ; et les réflexions gaillardes, les vivats égrillards, les encouragements, faisaient se tordre les pisseurs.

Les femmes ne voulurent pas être en reste. Elles formaient, derrière les hommes, un cercle extérieur autour du pluviomètre. Elles gloussaient aux larmes, et de si bon cœur, devant le spectacle qu'ils leur offraient, qu'elles ne purent y tenir.

Laquelle s'accroupit la première ? Bientôt, des plus vieilles aux fillettes, elles ne formèrent plus qu'une ronde de gargouilles accroupies, secouées par un rire démentiel, pataugeant sous la pluie dans l'urine fumante qui se répandait bruyamment sous elles.

.....

– Place ! Place ! hurlait le Croll, toujours hilare. Place à Sa Majesté ! Sa Majesté Pourriture !

Le froid surpris brutalement le cortège. Aussitôt dehors, les quatre cuves d'eau furent saisies par le gel ; le veau mort-né se trouva changé en un bloc de glace et collé à son siège dans une attitude rigide et terrifiante ; tout grouillement apparent avait cessé à la surface de son corps. Sur la route luisante comme une rivière bleue, la charrette allait de guingois et dérapait contre les ornières durcies. Bien qu'ils se fussent tous prémunis contre le gel en s'attachant sur le ventre quelque animal à sang chaud – et Siméon se félicita bientôt d'avoir suivi cette fois les conseils de Louana – les villageois n'en étaient pas pour autant à l'abri des morsures du froid.